

D DAY : THE BATTLE FOR NORMANDY

par Antony Beevor

New York : Viking USA, 2009

608 pages, 41 \$

ISBN - 10 : 0670021199

ISBN - 13 : 978-0670021192

Critique de : Mike Goodspeed

On ne manque certainement pas de bons exposés sur le Jour J ou la Bataille de Normandie. J'ai donc été pour le moins sceptique quand on m'a demandé de rédiger une critique du livre d'Antony Beevor, *D Day : The Battle for Normandy*. Ce terrain a certainement été intensément labouré par John Keegan, Max Hastings, notre propre Mark Zuehlke et par une foule d'autres auteurs. En outre, y a-t-il encore une dimension de la Campagne de Normandie qui n'aurait pas déjà été passée au crible? J'ai été content de découvrir que Beevor a réussi à créer non seulement un pendant hautement intelligible de la littérature sur le sujet, mais également un ouvrage d'une grande valeur en raison de la perspicacité avec laquelle il aborde cette période critique de l'histoire.

La meilleure raison à invoquer pour convaincre d'éventuels lecteurs de lire ce livre est peut-être l'inimitable flair dont l'auteur fait preuve pour appréhender à la fois l'état d'esprit des hommes en guerre et la situation stratégique et opérationnelle dans laquelle ils se trouvent. Beevor varie continuellement sa « distance focale » – passant de l'expérience individuelle du choc de la bataille au dispositif de la campagne militaire. Ce n'est pas par hasard que Beevor est l'historien militaire ayant le plus de succès de librairie au monde; dans *D Day*, Beevor use encore de sa technique distinctive de personnaliser son sujet en ayant constamment l'œil sur la campagne, passant de l'individuel au collectif apparemment sans effort. Beevor fascine avec ses détails mystérieux, bien que ses connaissances parfaitement digérées sur son sujet lui permettent de donner au lecteur des aperçus nouveaux sur les arguments proposés dans la controverse entourant la Bataille de Normandie.

Il me semblerait superficiel, dans une revue professionnelle, de recommander l'ouvrage parce qu'il est bien écrit; or le style de l'auteur est non seulement adapté à son public cible, mais encore laisse-t-il transparaître les raisons implicites ayant motivé la rédaction du livre. Dans une bonne partie de ses écrits, Beevor montre une volonté de simplifier et de synthétiser l'expérience des grandes batailles afin de donner une bonne idée du spectre d'intensité d'une campagne particulière. Dans le présent ouvrage, Beevor tente de faire ressortir non seulement le plan d'ensemble de la lutte pour la Normandie, mais aussi la qualité et le caractère des soldats et des leaders qui ont mené les combats. En personnalisant intensément son analyse de la campagne, il s'adresse à plusieurs groupes : l'historien professionnel, l'étudiant qui s'intéresse sérieusement à l'art militaire, et le lecteur moyen qui cherche à se divertir tout en s'informant. Il décrit les expériences des généraux, des chefs subalternes, des

soldats et des civils qui vivent sur le champ de bataille et son succès n'est pas étranger à son écriture claire et concise; de plus, ses commentaires discrets facilitent l'enchaînement du récit.

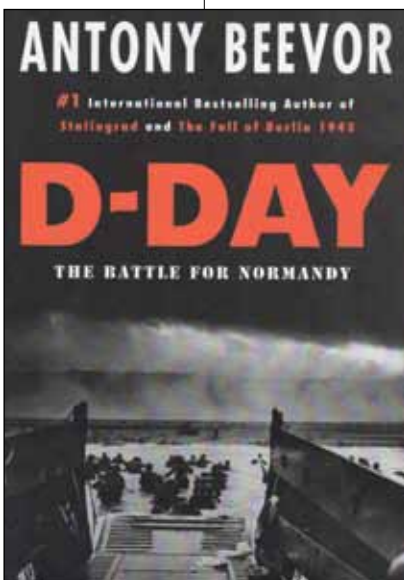
Beevor utilise en bonne partie des informations nouvelles qu'il a tirées des archives de plus de trente établissements. Il a dû déployer des efforts considérables pour trouver dans des sources encore jamais publiées les expériences individuelles et collectives qu'il nous donne à méditer. Sa vaste utilisation de documents de référence originaux donne à son livre une trame vivante et passionnante, d'où l'immense succès de librairie de *D Day*. Il ne faudrait pas croire que la popularité dont il jouit actuellement rend le livre moins instructif pour le soldat professionnel, car Beevor ne sacrifie en rien l'analyse rigoureuse au profit de descriptions prolixes. Son approche de l'histoire militaire privilégie plutôt un mode de narration réaliste et détaillé qui amène le lecteur à ses propres conclusions. Beevor insère soigneusement ses opinions et ses jugements dans sa narration et, ce faisant, il donne à son ouvrage plus de saveur qu'en ont généralement les récits historiques plus conventionnels qui sont également plus théoriques.

À mon avis, le titre du livre, *D Day : The Battle for Normandy*, est quelque peu inapproprié. Beevor axe l'essentiel de son récit sur la campagne de Normandie dans son ensemble et non sur les événements du jour même de l'invasion; et dans le dernier quart du livre, il entraîne le lecteur vers la Libération de Paris. En dépit de son titre peut-être mal à propos, l'histoire est centrée presque exclusivement sur l'affrontement armé. Pratiquement rien n'est dit des manœuvres politiques qui ont précédé l'invasion ou des efforts de planification herculéens de l'état-major qui ont rendu possible la Bataille de Normandie.

Étant donné la qualité des éléments traités par l'auteur, il est dommage qu'il ait choisi de ne pas examiner ces autres aspects cruciaux de manière plus approfondie.

En ce qui a trait aux éléments novateurs du livre, deux thèmes distinguent ce dernier des autres écrits intéressants sur le sujet. D'abord, Beevor examine attentivement les effets de la campagne sur la population française et dépeint les civils normands comme les principaux acteurs de la bataille. Il décrit sans complaisance et de façon saisissante la souffrance endurée par les Français – par exemple, le jour de l'invasion, il y a eu plus de pertes dans les villes et les villages avoisinant les plages que dans les troupes américaines lors de la prise sanglante et fatale de la plage Omaha. En pimentant son récit des mille agonies et malheurs supportés par les Français et en y insérant judicieusement des parenthèses révélatrices sur le caractère difficile du Général Charles de Gaulle, Beevor laisse subtilement supposer que les effets à long terme de la campagne de Normandie ont joué un rôle déterminant dans l'isolement que la France s'est imposée pendant une bonne partie de la guerre froide.

Le deuxième thème inédit développé dans ce livre est que la campagne de Normandie a été ponctuée de tueries brutales et illégales de prisonniers dans les deux camps. Évidemment, Beevor ne fait pas l'apologie des atrocités nazies et ne suggère



pas d'équivalence morale entre les Alliés et les Allemands. En fait, il est plutôt prodigue dans sa description des représailles et des massacres de civils organisés surtout par des unités SS. Par contre, Beevor donne à entendre que les conflits de haute intensité et aux enjeux considérables ne suivent pas toujours le droit de la guerre.

Dans son livre, Beevor a montré à maintes reprises que la Bataille de Normandie avait été au moins aussi sauvage, sanglante et capitale que les autres grandes batailles engagées sur le front de l'Est. À plus d'une reprise, il a estimé l'intensité des combats en examinant les taux de perte et en constatant qu'à l'échelle divisionnaire, les combats dans le Nord-Ouest de la France avaient été probablement plus intenses que ceux qui s'étaient déroulés sur le front de l'Est. Ce que Beevor ne commente pas directement, mais qui saute au visage du lecteur, est l'acceptation accablante des pertes massives au cours de cette période de l'histoire. Contrairement à notre époque, où l'on assiste à l'instauration d'armées tampon et à la limitation des conflits par les États, la Bataille de Normandie était une lutte existentielle – les deux camps comprenaient bien que celui qui perdrait la campagne ne perdrait pas seulement la guerre, mais assisterait à l'anéantissement des fondements mêmes de l'ordre social et politique établi.

Par ailleurs, *D Day* fait ressortir l'immense talent de caricaturiste de Beevor. On pourrait pratiquement recommander le livre sur cette seule base. En quelques phrases rapides, Beevor saisit l'essence d'une personnalité : Eisenhower qui fume l'un après l'autre quatre paquets de cigarettes le jour avant l'invasion; Montgomery qui ne tarit pas d'énergie et de vanité, soutenant que tout s'est déroulé exactement selon ses plans; Kluge s'en

prenant à son quartier-général; ou ce commandant d'un bataillon inexpérimenté qui tente désespérément de stimuler ses troupes effrayées. À chaque page, Beevor fait revivre les personnalités et ranime l'atmosphère de la campagne avec un art consommé de la caricature.

D'un point de vue canadien, Beevor distribue généreusement les honneurs là où ils sont dus. Il louange les compétences et la résistance inébranlable de l'Armée canadienne ainsi que l'excellence de ses officiers subalternes. Son enthousiasme à l'égard de nos officiers supérieurs est à peine plus réservé — même s'il blâme carrément Montgomery pour n'avoir pas su fermer la brèche de Falaise. Dans une digression intéressante, Beevor démontre la même manie que nos civils de vouloir définir le caractère national canadien. Il finit par conclure que nous avons des traditions britanniques et des dispositions américaines; sur ce point, je pense qu'il s'est gouré. La définition du caractère est une entreprise hasardeuse. Pourtant, quiconque a déjà servi dans les Forces canadiennes n'a jamais eu de problème à comprendre les différences entre les tempéraments canadien et américain.

Le livre est excellent à maints égards. Il est équilibré, bien documenté et bien écrit, et, à sa manière unique, il constitue une analyse pénétrante de la lutte pour le Nord-Ouest de la France. Cette étude sur la campagne de Normandie est aussi bonne que tout ce qui a été écrit sur le sujet jusqu'à maintenant.

Le Lieutenant-colonel Michael J. Goodspeed, officier du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), est sous-chef d'état-major du Soutien à l'apprentissage, à l'Académie canadienne de la Défense, à Kingston.

CANADIANS UNDER FIRE ~ INFANTRY EFFECTIVENESS IN THE SECOND WORLD WAR

par **Robert Engen**

Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press, 2009

x + 245 pages, 34,95 \$

ISBN 978-0-7735-3626-5 (reliure de toile)

Critique de: Howard G. Coombs

L'ouvrage *Canadians under Fire* analyse une mine jusqu'ici inexploitée de questionnaires remplis directement par des officiers d'infanterie canadiens à l'issue des combats auxquels ils ont pris part pendant la Seconde Guerre mondiale en Méditerranée et dans le Nord-Ouest de l'Europe. Certains de ces chefs, comme le Major Jeff A. Nicklin, du 1^{er} Bataillon de parachutistes du Canada, sont bien connus des passionnés canadiens des affaires militaires, tandis que d'autres le sont moins. Cependant, tous contribuent à la mosaïque dessinée par Robert Engen en montrant (traduction) « [...] sous un nouveau jour comment le Canada a combattu au niveau tactique pendant la Seconde Guerre mondiale ». Engen ajoute aussi que « [...] les carabiniers canadiens, comme le révèlent les questionnaires, étaient capables de s'adapter pour régler les problèmes que présentait le champ de bataille » (p. 145).

Un peu comme le fait l'historien militaire américain Russ Glenn, dans son livre *Reading Athena's Dance Card: Men against Fire in Vietnam* paru en 2000, Engen conteste les résul-

tats présentés par le chercheur de l'Armée américaine S.L.A Marshall dans son livre *Men against Fire: the Problem of Battle Command in Future War* datant de 1947. Dans son ouvrage charnière, Marshall a soutenu que 75 p. 100 des fantassins américains qu'il avait interviewés n'avaient pas fait feu de leur arme, qu'ils aient été provoqués ou non. Bien que cette donnée statistique ait été remise en question au cours des dernières années par des historiens tels que Roger Spiller, elle a influé sur certains programmes d'instruction des troupes et de la police tels que celui conçu par le Lieutenant-colonel (Retraité) David Grossman de l'Armée américaine, auteur des livres *On Killing: The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society* et *On Combat: The Psychology and Physiology of Deadly Conflict in War and in Peace*, parus en 1995 et 2004, respectivement. En se fondant chacun sur ses propres sources, Engen et Glenn montrent que, dans les cas qu'ils ont étudiés, amener les soldats à tirer ne faisait pas problème, bien au contraire. Voilà qui remet en question l'universalité de l'application des statistiques de Marshall!

Engen puise dans des questionnaires de combat archivés pour tirer des conclusions sur le vécu des fantassins canadiens pendant la Seconde Guerre mondiale. Il examine ces questionnaires comme si c'était des artefacts historiques; il en détaille la structure et il mentionne le nom de ceux qui les ont remplis, et il peint un portrait sommaire des officiers en question. Engen se penche aussi sur l'équipe interarmes que formaient l'artillerie, l'infanterie, les blindés et la force aérienne et il se prononce sur l'efficacité de l'infanterie canadienne au cours de cette période. Dans ses conclusions, il fait valoir que le soldat canadien de